

Amicale 2026

2026 AMICALE

Le premier samedi du mois de mai est traditionnellement devenu le jour où les anciens et les anciennes sont conviés au Collège pour l'Amicale annuelle. Le 2 mai dernier, 283 personnes étaient de la fête.

En plus du plaisir de se retrouver pour fraterniser, le fait de se remémorer les bons comme les moins bons souvenirs du temps de leurs études a comme effet de resserrer encore plus les mailles des liens d'amitié déjà tissés au Collège, les rendant ainsi encore plus durables.

La remise des Laurier, première activité au programme, a débuté à 16 h. En raison des travaux en cours pour la rénovation de la Vieille Chapelle, cette cérémonie s'est déroulée à la salle Wilfrid-Laurier devant un auditoire attentif et respectueux de près de 180 personnes.

Après l'apéro, au souper, le coup d'envoi a été donné par l'entrée triomphale du 137^e cours qui célébrait son 50^e anniversaire. La fête venait de commencer! Mais, grâce à son expérience, le maître de cérémonie M. Marc-André Blain (155^e) a réussi à obtenir le calme suffisant permettant au directeur général M. Étienne Pellerin et au président de l'Association M. Sébastien Dupont (151^e) d'adresser les mots de bienvenue habituels.



Marc-André Blain (155^e)
Maître de cérémonie.

Tout en dégustant un excellent repas, les conversations ont repris de plus belle. Le plaisir de se retrouver se manifestait par des cris de joie faisant grimper la courbe des décibels, les souvenirs des uns faisant resurgir ceux des autres faisant le tour des tables et laissaient sur leur passage des petits bouquets de bonheur.

Après les remerciements d'usage, bon nombre sont retournés à la maison le cœur rempli de joie, d'autres ont prolongé la fête à L'Ange Cornu qui a remplacé le mythique lieu de rendez-vous qu'était le bar Le Portage.

LA REMISE DES LAURIER 2026 REMERCIEMENTS

LAURIER D'OR PIERRE PAUL LACHAPPELLE (126^e)



La médaille du Laurier d'or 2026 et le certificat ont été présentés au récipiendaire Pierre Paul Lachapelle (126^e) par Julie Thouin (149^e) et René Gaboury (119^e), en compagnie de deux confrères : Jacques Brouillette et Raymond Barnabé.

D'abord merci à L'Association des Anciens du Collège pour l'organisation de ces prix Laurier. Je suis très touché de recevoir ce prix des anciens qui ont roulé leur bosse depuis des décennies après leur vie au Collège de quelques années et même de huit ans, pour ceux qui y ont débuté leur cours classique depuis l'Élément latin.

Merci à ceux qui nous écoutent via YouTube et à vous tous ici présents, dont mes collègues du 126^e cours, mon épouse Gyslaine, ma fille Marie-Pierre, son époux Pascal, mes petites-filles Victoria et Rosalie Cyr, mes beaux petits- enfants, mes belles-filles, belles-sœurs et beaux-frères.

Merci à Julie Thouin (149^e), une ancienne du Collège, de beaucoup ma cadette qui m'a remis Le Laurier d'or au nom des Anciens du collège. Quand, avec Gyslaine, mon épouse, et Jean-Guy Masse, un confrère du 126^e cours, ainsi qu'avec une belle équipe de citoyens de Repentigny et ses alentours, nous avons développé une coopérative d'habitation exploitant une magnifique RPA

abordable, nous avons interpellé Julie, qui, avec sa grande passion et son grand talent, nous a permis de réaliser un de nos rêves : doter notre communauté d'un milieu de vie pour des personnes du 3^e et 4^e âges où elles peuvent décider de leur vie, s'y réaliser et s'y épanouir. C'est vraiment très touchant de partager avec des anciens du collège la réalisation de projets

visant le mieux-être de notre communauté. Merci à Julie et à Jean-Guy, des anciens du Collège qui partagent des valeurs de solidarité sociale dont nous avons tant besoin.

Merci à René Gaboury, un bel exemple de nos éducateurs et un ancien prof au collège de tant d'étudiants, toujours allumé dans son attachement à ses anciens élèves à qui il offre sans relâche un généreux soutien et affection. René croit au Collège et aux anciens. Et cela nous fait du bien. René Gaboury, c'est un symbole vivant de nos nombreux et meilleurs professeurs.

Merci à mes deux vieux copains de St-Paul, Raymond Barnabé et Jacques Brouillette, des anciens du 126^e des enfants de chœur avant le début de nos cours au Collège et des hommes de cœur qu'ils sont devenus et avec qui je partage une profonde amitié depuis plus de 75 ans.

C'est beaucoup de temps. Et beaucoup de temps au Collège, beaucoup de cours et d'activités parascolaires, de loisirs et de sport. Nous en avons passé du temps ensemble entre collègues à questionner, à parler de nos projets, à refaire le monde, à participer, à rediscuter et à rire et surtout à nous développer.

Au moment où nous étions au Collège, c'était au début des années 60. Le Québec était en ébullition, en pleine révolution tranquille. Les institutions changeaient. Guy Rocher, un des illustres anciens du Collège, venait à peine de conclure avec l'influent cardinal Léger que le Québec, comme toute nation, a aussi le droit et le devoir d'avoir enfin un ministère de l'Éducation qui n'est pas sous la tutelle de l'Assemblée des évêques et de l'Institut de l'Instruction catholique. C'était le nouveau début de la démocratisation de l'éducation au Québec. Le changement s'est fait et bien fait.

La devise de notre cours était et est toujours d'ÊTRE À LA MESURE DU MONDE, être de son temps, attentif à ses évolutions et aux changements nécessaires. Et j'ajoutais alors dans notre Album des finissants, une maxime du poète Gilles Vignault que nous avons découvert au Collège : avec nos yeux et avec nos mains pour être plus humains.

Encore une fois, merci à tous de cette belle expérience de vie que je dois à chacun de vous.

LA REMISE DES LAURIER 2026 REMERCIEMENTS

LAURIER D'ARGENT

ROBERT CAZA (126^e)

Merci Guylaine pour cette présentation !

M. le président de l'Association, membres du comité de sélection, chers Laurier, confrères du Collège et du 126^e cours qui fêtent cette année leur 60^e anniversaire, parents et amis,

Bonjour.

C'est un honneur pour moi de recevoir le Laurier d'argent 2026.

Quand je regarde dans mon rétroviseur, je me remémore bien des souvenirs.

Ce fut d'abord le Curé de Charlemagne, l'abbé Émile Despins, à qui je dois mon entrée au Collège.

Ma vie au Collège s'est échelonnée sur plusieurs années, d'abord comme élève, j'ai fait mes 8 années d'étude avec mes confrères du 126^e cours.

Quelques années plus tard, j'ai eu la chance de faire partie du personnel enseignant. J'ai connu 30 ans de joie, de bonheur, d'épanouissement et de réalisations, d'abord comme professeur de mathématiques, également dans l'action sportive et dans l'organisation sociale de diverses activités.



Robert Caza (126^e), récipiendaire du Laurier d'argent 2026, entouré de ses deux filles Mylène (153^e) et Nadine (150^e) qui lui ont remis la médaille et le certificat. À gauche, Guylaine Savoie (141^e) qui a procédé à la présentation du lauréat.

Je remercie mes confrères, les élèves et le personnel de m'avoir accompagné durant toutes ces années. Grâce à vous tous, j'ai la satisfaction du devoir accompli.

Merci et longue vie à l'Association.

LA REMISE DES LAURIER 2026 REMERCIEMENTS

LAURIER DE BRONZE

RAMI MALLAK (188^e)

Chers anciens, chères anciennes,

Chers membres de la direction, membres du personnel et enseignants,

C'est un immense honneur de prendre la parole devant vous, au cœur de cette communauté de passionnés, héritière d'une histoire et de souvenirs qui nous lient au-delà des générations.

Au cours de ces cinq dernières années, notre collège m'est apparu comme un horizon fertile, une véritable invitation à l'exploration. J'ai parcouru ses chemins avec la soif d'apprendre, saisissant chaque occasion de m'accomplir. Dans mon bagage de finissant, j'emporte des expériences qui ont forgé l'adulte que je deviens.

Mon engagement au sein du Magasin du Monde et d'Amnistie Internationale a allumé en moi la flamme d'un citoyen éveillé, résolu à se positionner contre les injustices. La concentration musique m'a révélé la splendeur de l'harmonie orchestrale et ce bonheur pur que procure une mélodie partagée. Mon passage au sein du programme de leadership a transformé ma voix, m'offrant l'assurance nécessaire pour m'adresser à vous aujourd'hui.

Je garde également en mémoire mon séjour au Guatemala : ce voyage humanitaire m'a dévoilé la richesse d'un peuple d'une bienveillance infinie, dont la culture vibrante et les paysages colorés resteront gravés en moi. Enfin, les compétitions de programmation ont ouvert les portes d'un univers nouveau, faisant naître une réflexion structurée que je n'aurais pas pensé développer au cours de cet expérience.

Tout cela n'aurait pas été possible sans le dévouement de la direction et du personnel, qui se dépassent sans cesse pour offrir aux étudiants des opportunités hors du commun. À mes professeurs, je souhaite exprimer une gratitude profonde : votre



Rami Mallak (188^e), avec Étienne Pellerin, directeur général et Marc-André Blain (155^e), maître de cérémonie, qui lui ont remis la médaille du Laurier de bronze 2025 ainsi que le certificat qui l'accompagne. À gauche, Pascale Boudreault (167^e) qui a procédé à la présentation du lauréat.



Rami Mallak a reçu une bourse de 2 000 \$ des mains de Manon St-Hilaire et Isabelle Magnan, respectivement coordonnatrice et directrice générale de la Fondation.

rigueur, votre bienveillance et vos sourires ont été les piliers de ma réussite.

Je termine en saluant l'Association des anciens. Merci pour votre dévouement et pour le temps précieux que vous consacrez à faire rayonner notre communauté.

À toutes et à tous, je vous souhaite une excellente soirée à l'Amicale 2026 !

MEMBRE HONORAIRE 2026 REMERCIEMENTS

JULIEN GARIÉPY (132^e)

Monsieur le Directeur général,
Monsieur le Président de l'AAACLA
Chers membres du conseil,

Messieurs,

Pierre-Paul Lachapelle, Laurier d'or
Robert Caza, Laurier d'argent
Rami Mallak, Laurier de bronze 2025

Chers amis,

Il est bon de se rappeler que c'est le 3 février 2001, tout près de mon demi-siècle, que l'AAACLA est devenue officiellement l'AAACLA.

Comme vous le savez, l'Association trouve ses origines en 1922, grâce à l'initiative de notre premier président, le Chanoine Napoléon Morin, membre du 40^e cours. Dans son discours de la première Amicale, il mentionne que *ce regroupement a comme but de perpétuer les liens de fraternité qui doivent unir les anciens élèves et enseignants du Collège entre eux ; fortifier l'amour filial qu'ils doivent avoir pour leur Alma Mater. Elle est une bonne vieille canadienne à l'aube du centenaire*. Aujourd'hui il dirait : elle est une bonne vieille québécoise et canadienne à l'aube du bicentenaire.

Dès sa première année d'existence, l'Association a rassemblé 700 anciens dont 626 étaient membres actifs. Ce chiffre démontre l'enthousiasme et l'engagement des membres dès le début de l'aventure associative.

Tout au long de mon engagement au sein du conseil d'administration — 24 années dont 11 à la présidence —, j'ai ressenti une immense fierté à collaborer avec les différentes équipes qui se sont succédé. Grâce à l'investissement et à la motivation de chacune et chacun, nous avons réussi à porter le nombre de membres actifs à près de 1 500. Ce chiffre témoigne de l'enthousiasme, de l'énergie et du dynamisme qui caractérisent notre groupe et notre association.



Sébastien Dupont (151^e), président de l'AAACLA et Étienne Pellerin, directeur général, félicitent Julien Gariépy (132^e) pour sa nomination de membre honoraire de l'Association des anciens et des anciennes.

Au fil des années, notre capacité à rassembler a également été remarquable. Nous avons ainsi atteint des records de participation lors de certaines éditions des rencontres Amicale, notamment en 2009 avec 515 participants et en 2017 avec 445 personnes réunies. Si l'on excepte les grandes années anniversaires du Collège — le 100^e, le 125^e et le 150^e — où le nombre de convives approchait le millier, ces événements ont constitué des moments forts et uniques dans la vie de l'Association. Ils illustrent le lien profond qui unit les membres et la volonté de maintenir vivante cette tradition de retrouvailles et de convivialité.

Tout au long de cette période, les hommes et les femmes que j'ai côtoyés ont su préserver un esprit d'équipe remarquable et poursuivre inlassablement le même objectif que celui fixé en 1922. Je suis convaincu que Monsieur Pellerin, Directeur général actuel, pourrait exprimer, tout comme l'abbé Élisée Hébert, Supérieur en 1922, la même pensée : *le bonheur réside dans le fait que le lien qui unit le passé au présent demeure inaltérable. Aucun orage ne saurait l'affaiblir ni le rompre, car il repose sur un fondement indestructible, plus fort que la mort elle-même : l'amour, « In amore fraternitatis ».*

Ce sentiment d'appartenance, solidement enraciné dans notre histoire, perdure manifestement depuis de nombreuses années. Vous en êtes la preuve vivante, votre présence aujourd'hui en témoigne.



121^e
65 ans



126^e
60 ans



COURS
JUBILAIRES

COURS
JUBILAIRES

132^e
55 ans





COURS
JUBILAIRES

137^e
55 ans



142^e
45 ans



147^e
40 ans



COURS
JUBILAIRES

COURS JUBILAIRES

157^e
30 ans



162^e
25 ans



152^e
35 ans

Profil d'anciens et d'anciennes

JOSÉE PATENAUDE, 142^e



« GRAVIR SA MONTAGNE »

Depuis plusieurs années j'entendais parler de Josée Patenaude. Ça me rappelait vaguement une ancienne du 142^e cours. Je savais qu'elle possédait une école de karaté à Repentigny.

Dans les 40 dernières années, plusieurs de nos anciens et anciennes du Collège s'y sont inscrits. Inévitablement, certains commentaires émergeaient lors de discussions entre deux cours d'éducation physique. Parlant de Josée et de son dojo (école), c'était toujours positif... j'en étais fier, mais ça m'intriguait !



Josée remet à Paul Germain son premier volume qu'elle lui a dédié.

Je ne connaissais presque rien au monde du karaté. J'avais participé, il y a très longtemps, à une session de karaté offerte aux jeunes et moins jeunes à St-Félix-de-Valois. Mes souvenirs se résument à : intensif, répétitif, compétitif et beaucoup de testostérone... finalement, comme éducateur physique, je pouvais m'en passer.

Quand le film « **Karaté Kid** » a été présenté (1984), ce fut pour moi

une révélation. Les jeunes voulaient tous devenir des Daniel LaRusso et nous, comme parents et éducateurs, on s'associait à monsieur Miyagi. Le clivage entre les bons et les méchants faisait recette. Mais qu'en est-il de la réalité?

Dans les dernières années, j'ai rencontré Josée à quelques occasions. Des salutations trop brèves jusqu'au jour où j'apprends qu'elle a édité un volume en 2005 : « **Le guerrier des temps modernes** » qu'elle m'a généreusement dédié. Je découvrais une personne d'une richesse insoupçonnée.

Je vous présente aujourd'hui le parcours inspirant mais tellement différent d'une éducatrice inspirée et passionnée par la culture japonaise.

Pour vous aider à mieux comprendre son cheminement, j'ai présenté à Josée différents thèmes qu'elle a enrichi par ses réponses d'une générosité sans limite.



**Benoît-Pierre (140^e), Maryse (141^e),
Josée (142^e) et Louis-Marc Patenaude devant leur Alma Mater**

Ta famille

Je suis née à Lachenaie de Marcelle Brisebois (mère au foyer) et de Jean-Claude Patenaude (courtier en assurances) et nous avons déménagé à Repentigny en 1972. J'ai trois frères et une sœur et nous sommes tous gradués du CLA sauf mon frère Christian. Benoît-Pierre Patenaude(140^e), Maryse Patenaude (141^e) et Louis-Marc Patenaude (147^e). Mon père est également gradué du CLA, il est du 113^e cours, il est né en 1934. Je n'ai pas d'enfant.

Ton vécu au Collège

Je n'ai pas eu beaucoup d'amis(es) au CLA. Je ne me tenais pas avec les gangs, j'étais plutôt solitaire.



**Au CLA, en 3^e secondaire, Louise Martineau (RIP),
Hélène Camirand, Paul St-Jacques et Josée (1977)**

J'aimais le sport. J'en ai pratiqué sur l'heure du midi et après l'école. Le volley-ball, le ballon sur glace et le flag football. J'ai adoré aller au camp du CLA au lac Désert. J'ai conservé de super souvenirs du camp-canoë et de ma

monitrice, Paulette Caron (139^e) que je croise à l'occasion. Mes profs marquants, Marielle Jobin (131^e) et Mireille Roy, car elles m'enseignaient l'éducation physique.

Après la 5^e secondaire, je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire comme travail. Aucun intérêt pour rien. Puis, un ami m'a parlé qu'il avait débuté un DEC en génie civil au Collège Ahuntsic où j'ai gradué en 1982. Au même moment l'école de Karaté où je m'entraînais depuis 5 ans fut fermée. Quelque peu désespérée, j'y ai vu l'opportunité d'ouvrir ma propre école en octobre 1984 sans aucune formation autre que mon vécu au Karaté.

Début de carrière professionnelle

Dur début de carrière car, c'est la récession, les taux d'intérêt sont à plus de 20% et la construction est au point mort. J'ai débuté sur le chantier de l'usine d'épuration à Rivière-des-Prairies en 1983 comme commis de chantier, puis assistante-surintendant. J'ai continué ma carrière pour la construction du Golf du Boisé d'en haut et sur d'autres chantiers. J'ai fait ma place dans un monde plutôt masculin.

Tout au long de ma vie, j'ai valsé entre le domaine de la construction, de la gestion, de l'enseignement du Karaté et depuis 5 ans en réalisation d'aménagement paysager. Les trois domaines se complètent à merveille, mais c'est l'enseignement du Karaté qui a toujours été au premier plan de ma carrière et de ma vie.



**Au début de sa
future passion**

Pourquoi le karaté ?

J'ai débuté à 15 ans sur invitation d'un ami, j'étais en 4^e secondaire. Durant les trois mois de pratique, je trouvais cela très intense surtout les combats. J'aimais l'entraînement et étant un sport individuel, cela correspondait à mon côté solitaire.



Avec son maître
Shigeru Oyama (1980)

Il y avait peu de femmes. J'allais à l'entraînement tous les jours 2 heures par soir. Je suis rapidement devenue une excellente combattante et j'ai passé ma ceinture noire au Connecticut le 23 novembre 1980 devant maître Shigeru Oyama.

Ce fut rude mais j'ai eu un vif succès. À mon retour, je me suis engagée à poursuivre cette voie pour en faire un mode de vie.

Développement de ton école

Ouverture de mon école de Karaté (1984).

Je travaille à temps plein le jour et j'enseigne une quinzaine d'heures par semaine le soir. Dès le début, sans aucune expérience, je réussissais très bien et j'étais confortable à enseigner.

Le premier objectif lorsque j'ai ouvert mon école était pour avoir un lieu où continuer à pratiquer mon art et partager ma passion avec les autres.

Puis après 5 ans avec deux emplois, la fatigue s'est installée et j'ai perdu ma motivation. Mon local d'entraînement était situé dans un sous-sol de 500 pieds carrés et j'avais une centaine d'élèves.

Pour rehausser ma motivation et continuer à progresser, j'ai loué un local plus grand dans un centre commercial. C'était dispendieux et j'ai dû aménager l'ensemble du local.

Par la suite, j'ai agrandi la superficie d'entraînement de 1200 pieds carrés à 3000 pieds carrés. Plus de 400 élèves s'y entraînaient et j'y suis resté 20 ans. Ma mère travaillait avec moi en accueillant les élèves.



Fière de l'obtention de sa ceinture noire

La mission que je me suis donnée : Enseigner le karaté, ainsi que les valeurs morales s'y rattachant et selon un haut standard de qualité.

J'ai toujours accueilli mes élèves pour qu'ils acquièrent d'excellentes habiletés physiques et une meilleure santé (physique et psychologique) ainsi que développer un mental fort et positif pour le contrôle de soi.

Durant plus de 15 ans, j'ai développé mon école sur des bases solides. L'enfant qui entrait dans mon dojo (école) restait très souvent jusqu'à la ceinture noire. Rendu à l'adolescence, je les formais comme assistant-instructeur, arbitre et je leur enseignais à retransmettre aux autres leurs connaissances et à inspirer les jeunes débutants. C'était une école de respect, de collaboration, d'entraide et d'un sentiment d'appartenance.



Fierté du travail accompli

Ta formation en éducation physique

1992, je décide de quitter mon emploi comme chargé de projet dans la construction pour enseigner à temps plein le karaté, je m'entraîne pour mon test de 4^e dan en 1993 à New York (**première femme de l'organisation à atteindre ce niveau**) et je débute un BAC en éducation physique en 1994.

Cela faisait déjà 10 ans que l'école était ouverte et je désirais en connaître davantage sur l'enseignement. J'ai donc débuté, en janvier 1994, un BAC en éducation physique volet extrascolaire.



Obtention du 4^e dan à New-York (1993)

Ce programme avait pour objectif de former des coachs pour le développement d'athlètes sportifs et d'élite et non pour enseigner dans les écoles. Ce programme était parfait pour moi. On nous enseignait la psychologie sportive, la préparation de programme d'entraînement, l'apprentissage, etc.



Transmettre la confiance

J'ai suivi ce programme dans le but de perfectionner mon enseignement, le coaching auprès de mes élèves et ce fut une excellente décision, car j'ai découvert qu'il y avait beaucoup de possibilités pour faire progresser mon enseignement et mon école.

1994 à 1999, j'étudie en éducation physique le jour, j'enseigne le soir, 6 jours par semaine, j'organise des tournois et je voyage pour l'entraînement et les compétitions. Je m'entraînais avec les meilleurs et surtout j'observais ceux qui m'enseignaient afin d'en faire profiter mes élèves. À cette époque, n'ayant pas Internet et les réseaux sociaux, je me rendais à New York pour apprendre mon art du grand maître Shigeru Oyama. Chaque voyage était dispendieux mais tellement enrichissant et gratifiant.



Lorsque je revenais à mon dojo, je transmettais mes connaissances et j'étais motivée à continuer. J'aime créer et en variant mes cours je multipliais l'intérêt de mes élèves. Mon entreprise ne cessait de croître et l'école gagnait en renommée. Enseigner est un excellent terrain de jeu pour apprendre sur soi.

Prête pour une séance d'entraînement

En 1996, je participe au premier tournoi plein contact pour les femmes à New York et en 1999, je réussis mon BAC en éducation physique. Mon école est passée de 100 élèves à plus de 400. Toujours en 1999, c'est l'année que je fonde **Koyama (petite montagne)**, le nom de mon école, de ma philosophie, car je ne suis plus affiliée à l'organisation. Je fonde également FCT (Full Contact Tournament) afin de promouvoir les arts martiaux. Un peu plus tard, pour mes étudiants, je modifie FCT par **Force, Combativité, Ténacité**. Des objectifs importants !

Ton cheminement pour obtenir tes différents grades (ceinture et dan)

Ma progression fut atypique.

- Ceinture blanche : C'est le début d'une grande aventure.
- Ceinture verte : Je deviens la première femme de mon école à obtenir ce grade dans un monde d'hommes.
- Ceinture noire 1^{er} dan : Point de départ de mon engagement envers moi-même pour poursuivre ma route à la conquête de soi.
- 1983 : 100 combats consécutifs, un défi personnel que je me suis lancé. C'était un test d'endurance dont mon enseignant avait parlé dans un cours et qui se faisait au Japon. Je voulais tester mes capacités. J'ai combattu durant trois heures et demi sans boire d'eau.
- 1993 : Promotion 4^e dan à New York devant maître Shigeru Oyama. Je deviens la première femme de l'organisation à atteindre ce niveau. J'ai atteint le PEAK PERFORMANCE dans ce test, c'était magique.
- 1996 : Je participe au premier tournoi plein contact pour les femmes à New York et je suis acceptée comme arbitre pour les combattants élites.
- 1999 : Je fonde Koyama et je deviens une école indépendante.
- 2005 : J'écris et édite mon livre, « **Le guerrier des temps modernes** ».
- 2015 : Je gagne mon combat avec mes hanches (vous comprendrez plus bas).
- 2023 : Je me rends au Mont Mitsumine au Japon, lieu sacré, et je réussis mon 7^e dan devant maître Yoshiji Soeno qui était un élève de Shigeru Oyama avant son départ pour les USA.

Ton livre : « **Le guerrier des temps modernes** »

J'ai eu un grand plaisir à écrire et éditer mon livre. C'était une synthèse de mon BAC et de mes 25 années d'entraînement. Je l'ai écrit pour le désir de créer quelque chose de différent sur les arts martiaux, que les gens connaissent mieux le fonctionnement de la machine humaine, de l'âme, de la mémoire et pour la conquête de soi.



Au Japon, échange de volume avec maître Yoshiji Soeno, lors de l'obtention de son 7^e dan (2023)

Le titre : S'inspirer des guerriers anciens afin de moderniser l'art de la guerre en art de la découverte de soi. Pourquoi Le Guerrier au lieu de La Guerrière ? Je me le demande encore!

L'objectif était de le vendre à mes élèves, aux autres enseignants et leurs élèves et aux fédérations afin d'en faire profiter au maximum de gens qui pratiquent et affectionnent les arts martiaux.

Après le super lancement de mon livre en 2005, j'ai rencontré plusieurs librairies, les fédérations de karaté, et je suis allée dans les tournois pour vendre mon livre. La réponse a été médiocre. Aucun intérêt, parce que je ne suis pas de leur équipe et pour d'autres raisons. Un homme d'une école de karaté m'a lancé cette phrase : « *Sais-tu pourquoi tu ne vends pas ton livre, c'est parce que tu es une femme!* ».

Puis avec les opérations aux hanches, j'ai cessé la vente. Ce livre m'a coûté 35 000\$ en dollars 2005 sans compter mon temps.

Je prévois reprendre la vente du livre en organisant un cours qui inclurait le livre. Je cherche encore comment vendre les copies qu'il me reste.

Malgré tout, je prépare « **La vie de la Guerrière. Paraître ou Être** ». Titre de mon 2^e livre.

Toi et ton école en difficulté

Revenons à l'année 2002, c'est le summum. Les élèves m'organisent une fête surprise pour mes 25 ans de pratique du Karaté. Nous sommes 225 personnes dans une salle remplie de bienveillance. Un gros *boost* d'amour.

Je suis motivée et prête à entreprendre la deuxième partie de ma carrière.

Puis trois mois après cet événement magique, l'école passe au feu. Je me retrouve en plein hiver à chercher un local pour sauver mon école. Étant une femme combative, lorsque je pose un genou au sol, je me relève, j'accepte l'événement et je continue à **gravir ma montagne**.

4 ans après ce feu, je dois subir le remplacement d'une hanche. Ce qui devait être une simple opération de routine s'est transformée en désastre. L'opération n'a pas fonctionné et j'ai dû être réopérée 3 fois.

Après la première opération, je suis retournée sur le marché du travail au Cégep de Joliette en tant que gestionnaire en bâtiment, car je n'avais aucune idée si je pouvais continuer à enseigner et à marcher. Les douleurs et l'inconfort à la marche ont duré plus de 7 ans et j'ai été intoxiquée au chrome-cobalt dû à la prothèse implantée.

Durant ces 7 longues années, j'ai finalement continué à enseigner un peu debout et assise. À plusieurs reprises, je désirais fermer l'école, exténuée, mais ma volonté et ma force intérieure m'empêchaient de le faire. À chaque matin, je disais cette phrase magique : « *C'est une nouvelle journée et je crois en ma guérison* ». En 2014, j'ai surmonté cette épreuve après ma 4^e opération.

En 2015, il y avait moins d'inscriptions avec l'arrivée des médias sociaux et la concurrence était très forte due à l'ouverture de trois nouvelles écoles dans les alentours.

En 2016, je décide de vendre ma maison et de déménager mon école. Je venais de trouver une maison sur une rue passante avec un local commercial en annexe. Le rêve que j'espérais depuis plus de 20 ans.

Comme rien n'est simple dans ma vie, trois mois avant le déménagement, il y a eu un dégât d'eau majeur et je ne pus intégrer mes locaux. Je dus tout faire rénover, la maison et le nouveau dojo. Je n'avais plus d'endroit où vivre. Je suis retournée un certain temps chez ma mère.

Après 4 ans de travail, je suis maintenant capable de laisser mon emploi de jour pour continuer à bâtir mon école et à enseigner jusqu'à mon dernier souffle.

Mais voilà qu'un autre défi se présente. La pandémie! L'école ferme. Je me retrouve en difficulté.

Comme je suis une femme combative, ce n'est pas une pandémie qui fermera mon école, mais bien quand je le déciderai. En moins d'une semaine, j'étais branchée à ZOOM et j'expérimentais une nouvelle méthode d'enseignement. Tantôt en virtuel, quelquefois en présentiel selon les recommandations de la santé publique et cela jusqu'en septembre 2022. Au cas où l'école ne passerait pas au travers cette crise et aussi pour occuper mon temps libre et pour gagner un peu d'argent, j'ai débuté une formation en aménagement paysager en alternance travail-étude. Durant une année, je travaillais et étudiais à un salaire excessivement bas, mais cela était très enrichissant.



Après cette formation, l'entreprise avec laquelle j'étais jumelée ne me convenait pas alors j'ai ouvert mon entreprise, **Zen-o-jardin** le temps que je relance l'école.

Aujourd'hui elle travaille dans l'aménagement paysager.

En 2026, j'alterne entre l'aménagement paysager, l'enseignement du karaté et la création de mini-jardin zen.

Mon objectif pour les adultes est de continuer à transmettre mes connaissances afin qu'ils découvrent leur passage secret et qu'ils débutent à gravir leur montagne par la découverte de soi. Pour les enfants, je les accompagne pour leur inculquer la concentration, la confiance et l'estime de soi.

Tes mentors

Shigeru Oyama pour l'enseignement des techniques de Karaté, Élie Lelus, coach de vie et mes élèves. Ce sont eux qui m'enseignent, me font progresser et me forcent constamment à me dépasser.

Tes blessures

Elles sont physiques, les hanches, et elles sont psychologiques : intimidation, mépris, trahison, déloyauté, harcèlement, jalousie provenant de ceintures noires qui m'ont quittée et des représentants d'autres organisations lorsque je les côtoie dans un tournoi ou autre événement.

Tes voyages

Chaque fois que je voyage, j'aime avoir un objectif. Certains voyages ont été pour l'entraînement de Karaté et d'autres pour un



Elle réalise de mini-jardins japonais.

pèlerinage, un ressourcement. Avant ma rentrée scolaire de l'automne, je fais un petit voyage de quelques jours afin de faire le vide, de me préparer mentalement à la reprise des cours et de l'accueil des élèves.

Le Japon c'est l'endroit que j'aime parcourir. J'ai des amis là-bas et je me sens bien. J'aime découvrir la beauté des paysages, les cerisiers du printemps, les coutumes et la sérénité des temples. C'est un endroit magnifique.

Aujourd'hui, en 2026

Je continue à enseigner le karaté à temps plein le soir et je fais des aménagements paysagers le jour, du printemps à l'automne. L'aménagement paysager est un excellent complément pour moi et mon école, car je peux développer ma créativité, je fais de la gestion et je me garde en forme. J'aime bien m'inspirer des jardins que j'ai visités dans mes voyages au Japon, car tout y est placé en harmonie, esthétique et c'est très apaisant.

Ta plus grande fierté

C'est l'ensemble de mon œuvre, Koyama, une école ouverte depuis plus de 40 ans où j'ai vaincu avec brio tous les défis sur ma route tout en continuant de gravir ma montagne et à progresser.

Les plus de 4 000 élèves à qui j'ai enseigné et les 250 ceintures noires que j'ai formées m'ont comblé de bonheur et de fierté.

Imbue de l'influence japonaise.

Immense MERCI Josée pour la confiance que tu m'as accordée. Ta passion et ta résilience sont dignes des meilleurs samourais. J'y pense, y avait-il une place pour les femmes chez les samourais ?



Au Japon devant le mont Fuji (2023).

Aussitôt Josée me répond :

« Les onna-bugeisha étaient des femmes guerrières de la haute société dans le Japon féodal, formées au combat pour protéger leur maison, leur famille et leur honneur. Membres de la classe des Bushi, elles maniaient principalement la naginata (lance à lame courbe) et combattaient aux côtés des samourais, brisant les rôles genrés traditionnels. »

Figure féminine mythique, Tomoe Gozen fut la « onna bugeisha », ou femme combattante, la plus connue. Cette redoutable cavalière aurait mené l'armée de son mari samourai lors de la guerre de Genpei, au 12^e siècle. »

**Josée, tu es une femme au combat.
Je retiendrai pour longtemps tes dernières paroles :**

« Je combats dans le ring de ma vie, à franchir les obstacles un par un afin de les surmonter avec stratégie et dignité. J'établis un plan de match et je focalise jusqu'à temps que je réussisse à atteindre le sommet de ma montagne. »

**Il me restait une formalité à remplir.
J'ai demandé à deux de nos anciens qui ont suivi l'entraînement de Josée ce qu'ils en retenaient :**

« C'est incroyable de voir à quel point sensei Josée Patenaude peut grandement contribuer au développement des jeunes. Avec Koyama Karaté, on apprend de grandes valeurs : la discipline, la persévérance, la résilience, le courage et la sagesse. Ajoutez à cela un corps en santé et vous avez de vrais investissements à long terme. Et c'est exactement pour ces raisons que l'on peut qualifier la carrière de Josée Patenaude comme une réussite totale. Sa carrière de sensei m'a défini tel que je suis et je serai éternellement reconnaissant envers elle. Elle mérite le plus grand des honneurs. »

Arigatou gozaimasu, sensei ! »

Sylvain Courtemanche (172^e cours) ceinture noire 2^e dan

« Je l'ai connue à 5 ans et je fais partie de sa famille de karatékas jusqu'à l'âge de 16 ans environ. Mais je pense qu'une fois qu'on a fait partie de son parcours, on demeure un membre à vie avec elle. Elle m'a inculqué discipline, confiance et respect des autres. J'ai le mot détermination en japonais tatoué dans mon bras parce que c'est ce que j'ai surtout appris d'elle. Une femme forte avec un parcours de vie impressionnant qui sera pour moi un exemple à suivre pour le reste de ma vie. À cause d'elle, je tente de transmettre ces mêmes valeurs à mes enfants. »

Dominic Paiement (162^e cours) Sempai, ceinture noire 2^e dan

**Paul Germain
Éducateur physique**

Le cours de la vie

ALAIN ROY (149^e cours) **Récipiendaire du Prix de la** **justice du Québec 2024**

Alain Roy a reçu le Prix de la justice du Québec 2024. La distinction lui a été remise le 31 mars 2026 à l'Assemblée nationale par le ministre de la Justice et procureur général du Québec, Simon Jolin-Barrette, en présence de la juge en chef du Québec, Manon Savard.



Nelson Tessier, 129^e cours
Alain Roy, 149^e cours
et Simon Jolin-Barrette

Monsieur Alain Roy reçoit le Prix de la justice du Québec 2024 pour sa contribution exceptionnelle à l'évolution du droit de la famille et à la modernisation du système juridique québécois. Professeur titulaire à la Faculté de droit de l'Université de Montréal et notaire émérite, il consacre depuis plus de trente ans sa carrière à rendre le droit plus accessible, plus cohérent et davantage adapté aux réalités contemporaines des familles.

Docteur en droit et auteur de nombreuses publications, M. Roy s'est imposé comme l'un des principaux spécialistes québécois du droit de la famille. Ses ouvrages et articles,

largement utilisés par les juristes, les tribunaux et les milieux universitaires, constituent des références incontournables, notamment en matière de filiation, d'adoption, de parentalité et de procréation assistée.

En 2013, il est nommé président du Comité consultatif sur le droit de la famille, un mandat majeur qui donnera lieu au rapport publié en 2015, devenu la base des réformes législatives adoptées au cours des dernières années. Par la suite, il a continué de jouer un rôle central comme expert-conseil auprès du ministère de la Justice, contribuant à l'élaboration de plusieurs projets de loi importants visant à moderniser le droit applicable aux couples, aux parents et aux enfants.

Au-delà de ses contributions intellectuelles et législatives, M. Roy se distingue par son engagement constant envers l'intérêt supérieur des enfants et son souhait de rapprocher le droit des réalités humaines. Enseignant passionné, il a formé des générations d'étudiantes et d'étudiants en les sensibilisant aux enjeux sociaux, éthiques et humains qui façonnent le droit.

Reconnu pour son intégrité, sa rigueur et son profond sens de la justice, Alain Roy est aujourd'hui une figure incontournable du paysage juridique québécois. Son apport exceptionnel fait de lui un choix naturel pour le Prix de la justice du Québec 2024.

Source : Publications de l'Assemblée nationale

Cet honneur rendu à M^e Alain Roy s'ajoute à celui de l'Association des anciens et des anciennes du Collège de l'Assomption, qui lui a décerné le Laurier d'or 2025 pour l'excellence de sa carrière professionnelle.

JÉRÔME DUPRAS (160^e cours)

Un scientifique en chef fringant



PHOTO : Olivier Pontbriand, Archives LA PRESSE

JÉRÔME DUPRAS veut inspirer la jeunesse à se tourner vers les métiers du savoir en devenant le deuxième scientifique en chef du Québec. Artiste engagé, il veut maintenant conseiller les élus pour qu'ils prennent de meilleures décisions.

BASSISTE DES COWBOYS FRINGANTS ET PROFESSEUR D'ÉCONOMIE ÉCOLOGIQUE.

Artiste engagé, il a « pris des positions dans le passé sur une [foule] de sujets, à titre individuel, d'artiste, de scientifique ».

Il ne renie pas aujourd'hui ses valeurs et ses principes. « Mais la fonction change. C'est une fonction qui est maintenant neutre, qui est au service du gouvernement et c'est un rôle, d'amener les meilleures connaissances pour servir les prises de décision ».

Le ministre de l'Économie et de l'Innovation, et grand amateur des Cowboys Fringants, Bernard Drainville, recevra ses conseils et avis scientifiques.

Spécialiste reconnu en économie écologique, impliqué dans une chaire de recherche UNESCO, le titulaire d'un doctorat en géo-géographie de l'Université de Montréal et d'un postdoctorat en biologie de l'Université McGill a un « parcours » scientifique « absolument remarquable », a dit M. Drainville. Un comité de sélection dont faisait partie le spécialiste international de l'intelligence artificielle Yoshua Bengio a recommandé sa nomination.

Mais en plus de son CV bien garni, le gouvernement du Québec mise également sur un communicateur et un vulgarisateur qui saura susciter des vocations scientifiques chez les jeunes, s'est félicité M. Drainville.

Source : Charles Lecavalier _ La presse _ 27 mai 2026

DAPHNÉE GUÉRIN (184^e cours) et ROSALIE LANDRY (181^e cours) ont été sélectionnées pour faire partie de l'équipe nationale senior de flag football.

Les athlètes sélectionnées poursuivront leur parcours au sein du programme de haute performance de Football Canada en vue des Championnats du monde de flag football de l'IFAF 2026, qui se tiendront en août prochain à Düsseldorf, en Allemagne. Ce tournoi représentera la première occasion pour les pays d'assurer leur qualification en vue des débuts historiques du flag football aux Jeux olympiques de 2028 à Los Angeles.



DAPHNÉE GUÉRIN
WR. CARABINS



ROSALIE LANDRY
DB. CARABINS

**Félicitations! Bonne route.
Les anciens et les anciennes du CLA
sont fiers de votre réussite.**

La vie au Collège

Par : Étienne Pellerin, directeur général
et Isabelle Grégoire, directrice-adjointe à la vie scolaire

UNE ANNÉE DE PLUS DANS L'HISTOIRE DU COLLÈGE

Pendant que les élèves du 193^e cours franchissaient les portes du Collège de l'Assomption pour la première fois lors de leur entrée en septembre, ceux du 189^e cours s'apprétaient à vivre leur dernière année comme élèves. Chaque année depuis bientôt deux siècles, le Collège a été le théâtre de milliers de petits et de grands moments qui, mis bout à bout, deviennent notre histoire.

Entre septembre et juin, c'est toute la richesse d'une année scolaire qui se déploie : des apprentissages, des réussites, des défis, des rencontres et des projets qui façonnent autant les personnes qui y vivent au quotidien ou qui y reviennent de temps à autre, que l'institution elle-même.



À la fin de la soirée protocolaire du 5 juin, les finissants du 189^e cours ont procédé au rituel lancer du mortier.

L'ANNÉE 2025-2026 N'A PAS FAIT EXCEPTION

Au quotidien, le Collège a continué d'être un lieu d'apprentissage, bien sûr, mais aussi un véritable milieu de vie. Les nombreuses activités organisées tout au long de l'année : le Grand pique-nique de la rentrée, le Pep rallye, les célébrations du temps des Fêtes, les voyages, les activités sportives et les multiples projets. Tous ces événements ont permis de créer des moments de rencontre qui nourrissent le sentiment d'appartenance et contribuent à façonner durablement notre communauté.



Des élèves en mouvement lors du Pep Rallye! Un événement rassembleur qui fait vibrer tout le Collège.

L'année a également permis de mettre en lumière les nombreux talents qui animent notre institution. La première édition du Festival des arts a offert une vitrine exceptionnelle à la créativité des élèves et des membres du personnel. Sur les scènes, dans les laboratoires, dans les gymnases et sur les terrains de compétition, les jeunes du Collège ont continué de faire rayonner les couleurs du CLA avec passion et détermination.

Le sport demeure d'ailleurs l'un des grands moteurs de la vie au Collège. Bien au-delà des performances et des résultats, il contribue à forger l'esprit d'équipe, la persévérance et le sentiment d'appartenance qui caractérisent depuis longtemps les élèves du Collège.



Des élèves fiers de leurs prestations, lors de la première édition du Festival des arts.



L'équipe championne du tournoi régional 2026 de flag football.

UNE VOLONTÉ DE RASSEMBLER

Cette volonté de rassembler s'est aussi traduite par plusieurs initiatives favorisant le vivre-ensemble. Les réflexions menées avec les élèves et les nombreuses occasions de dialogue ont contribué à faire du Collège un milieu toujours aussi accueillant où chacun peut trouver sa place et se sentir reconnu. Plus que jamais, nous avons souhaité donner une voix aux élèves et les inviter à participer activement à la construction de leur milieu de vie.



L'équipe championne du tournoi provincial 2026 de futsal.



REVITALISATION DE LA VIEILLE CHAPELLE

Vue du plafond de la Vieille Chapelle présentement en rénovation.

Pendant que les élèves écrivaient leur propre page de l'histoire du Collège, nous avons poursuivi un important travail de préservation et de mise en valeur du patrimoine légué par les générations qui nous ont précédés.

Au cours de la dernière année, plusieurs archives, objets et artefacts conservés au Collège ont trouvé une nouvelle vocation auprès de musées, d'organismes patrimoniaux et de centres d'interprétation. Cette démarche vise à assurer leur préservation à long terme tout en permettant à un plus grand nombre de personnes de découvrir et d'apprécier ce patrimoine exceptionnel. Plutôt que de dormir dans des réserves, ces témoins de notre histoire continueront ainsi à raconter celle du Collège et de l'éducation au Québec.

Cette même volonté de transmission anime le développement du Musée de l'Éducation du Québec, porté par Archives Lanaudière. Après son ouverture au public, le projet poursuit sa croissance et contribue à mettre en valeur le rôle fondamental qu'ont joué les établissements d'enseignement dans le développement de notre société. Le Collège demeure fier d'être associé à cette initiative unique.

L'année 2025-2026 a également permis de franchir de nouvelles étapes dans le projet de revitalisation de la Vieille Chapelle. Grâce au soutien de la Fondation du Collège de l'Assomption, les travaux de rénovation et d'aménagement se poursuivent afin que ce lieu emblématique puisse retrouver pleinement sa vocation comme espace de rencontre, de création et de diffusion culturelle. Pour plusieurs anciens, la Vieille Chapelle demeure un lieu chargé de souvenirs.

Parallèlement, les premières réflexions entourant le 200^e anniversaire du Collège, qui sera célébré en 2032, ont commencé à prendre forme. Comment raconter près de deux siècles d'histoire? Comment mettre en valeur les personnes qui ont façonné le Collège? Comment faire découvrir cet héritage aux nouvelles générations? Autant de questions qui alimentent déjà nos discussions et qui nous rappellent que l'histoire du Collège ne se trouve pas uniquement dans ses murs ou ses archives, mais également dans le parcours des milliers d'élèves qui y ont étudié.

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE AU GUATEMALA

À l'approche de l'été, les élèves du 189^e cours s'apprennent à rejoindre officiellement la grande communauté des anciens et anciennes du Collège. Les cours se succèdent depuis 1832 et l'histoire qu'ils façonnent et écrivent ensemble demeure unique. Si cette histoire se poursuit aujourd'hui, c'est grâce à celles et à ceux qui, au fil des générations, ont choisi d'y laisser leur marque.



VOYAGE TOURISTIQUE ET CULTUREL EN ITALIE

Les 48 élèves de 4^e et 5^e secondaire et les 4 accompagnateurs qui ont fait le voyage en avril 2026.
(Photo prise à Venise le 5 avril)

Lors de leur voyage au Guatemala, 27 élèves engagés de 5^e secondaire et 3 accompagnateurs ont vécu une expérience d'introduction à la solidarité internationale; on voit des élèves à l'œuvre pour couler une dalle de béton dans une maison dont le plancher était auparavant en terre battue. (Avril 2026)



Conventum 171^e cours

Par : Andrée-Ann Beaudoin

LE 171^e COURS SE RAPPELLERA LONGTEMPS DE SON CONVENTUM DU 6 JUIN 2026.

Le 171^e cours est une cohorte qui a marqué l'histoire du Collège avec, entre autres, ce foodfight légendaire de 2008 qui avait valu à plus d'un une interdiction au bal. Un souvenir fondateur, une cicatrice de guerre portée avec fierté (ou pas). Dix-huit ans plus tard, on en parle encore et on en parlera probablement encore dix-huit ans.

Nous étions 97 anciens à franchir de nouveau le seuil de notre cher Collège. Dès les premières retrouvailles dans l'entrée des élèves, c'était comme si le temps s'était figé. Les embrassades, les éclats de rire, les « t'as pas changé du tout ! » et quelques « je ne t'aurais jamais reconnu ! » lancés avec tout l'amour du monde fusaient de toutes parts. Les bulles, sélectionnées avec soin par Florence Fortin-Houle, ont été la ligne de départ vers une soirée mémorable.

**ON SE RETROUVE
APRÈS 18 ANS !**





COMITÉ ORGANISATEUR

DERRIÈRE : Andrée-Ann Beaudoin, Jonathan Beaudoin, Kim Champagne **DEVANT** : Cindy Frazao-Pacheco, Andréane Lafortune-Coutu, Justine Bourque



Le porte-clés confectionné par Jonathan Beaudoin et le savon du 171^e préparé par Marilyne Girard-Boily.

À leur arrivée, les anciens ont eu la surprise de se voir offrir de beaux cadeaux signés par nos propres artisans. Un grand merci à Marilyne Girard-Boily, qui avait confectionné de superbes savons estampillés 171^e cours, et à notre Beaud national (Jonathan Beaudoin), qui nous avait fabriqué de ses mains des porte-clés en cuir estampés du logo 171^e CLA. Des souvenirs plus que touchants. Merci encore!

Nous avons ensuite sillonné le Collège dans le cadre d'un rallye photo revisitant les lieux mythiques de notre adolescence : le bon vieux gym, une photo avec son *crush* des années 2003-2008, le meilleur spot pour frencher, la porte qui mène à la crypte, nos casiers au sous-sol... et bien sûr, le lieu du crime :

le fameux *foodfight* !! Le tout couronné par l'incontournable visite dans le dôme pour y laisser notre marque de passage. Les photos défilaient en temps réel sur grand écran dans la salle de récré pendant que, sur un second écran, nos plus beaux souvenirs d'adolescence au Collège nous plongeait dans une nostalgie assumée.

On peut aussi parler de la climatisation... ou plutôt de son absence légendaire. Elle nous a rappelé certaines choses immuables. Les murs du collège n'ont rien perdu de leur talent pour emmagasiner la chaleur. Disons que le temps nuageux a au moins eu la décence de nous rafraîchir un peu.



On profite d'une accalmie de pluie pour revoir le préau.



Une pyramide comme autrefois dans le bon vieux gymnase.



Enfin le mythique dôme du collège où nous n'avions pas accès; maintenant nous pouvons même y inscrire notre nom.

Le souper en formule buffet a suivi, dans la salle de récréation aménagée pour l'occasion. Malgré un petit accroc du côté des restrictions alimentaires, tout le monde a quitté la table le ventre plein et le sourire aux lèvres. Après la pluie, la soirée s'est ensuite poursuivie sur le toit vert, ce lieu qui nous était encore inconnu à notre départ en 2008, puisqu'il était en construction. Contempler notre belle école depuis cette terrasse, réaliser tout ce qu'elle est devenue, et tout le bruit que nous avons enduré pendant nos examens de fin d'année avait quelque chose d'émouvant et de magique à la fois.



Le toit vert n'existait pas au départ du 171^e cours en 2008. Une belle découverte! Agrémenté par plusieurs murales peintes par les élèves, ce lieu constitue un bel endroit de détente.



PHOTO DE FAMILLE DU 171^e COURS

De retour dans la salle de récréation, Laurent-Xavier Possa a pris les commandes de la playlist années 2000-2010, et la tournée de *Sour Puss* a clairement aidé à délier les genoux jusqu'à la fin. La soirée officielle s'est terminée vers 23 heures, avant que les plus courageux ne migrent vers la terrasse de *L'Ange Cornu* pour prolonger la magie jusque tard dans la nuit.

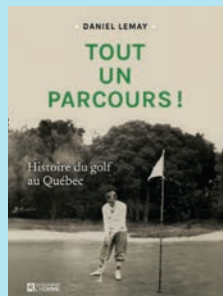
On a réalisé, au fil des conversations, à quel point tout le monde avait bien évolué. Un bon tiers de la cohorte est devenu infirmière ou enseignante. L'autre tiers? médecin, fiscaliste, haut placé dans une grosse compagnie, entrepreneur... Soyons honnêtes : la vie a été bonne pour le 171^e cours.

Ce qui a peut-être le plus surpris, c'est d'avoir jasé avec des gens à qui on n'avait jamais vraiment parlé à l'époque. Dix-huit ans ont suffi pour effacer les clans, les timidités, les hiérarchies d'adolescents. Et c'était beau.

On est rentrés le cœur plein de nostalgie et de chaleur, avec ce sentiment rare d'être vraiment à la maison. L'adolescence est une période déterminante, et le Collège en a été le décor. Ce conventum nous l'a rappelé avec brio. Cette nostalgie nous habitera encore un bon moment.

Publications

PUBLICATIONS



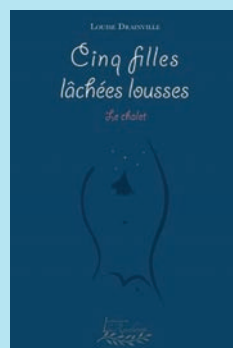
DANIEL LEMAY (132^e cours)

vient de publier aux Éditions de l'Homme *Tout un parcours ! Histoire du golf au Québec*, un livre qui retrace l'évolution du jeu dans chacune des régions du pays. C'est le troisième ouvrage d'histoire de l'ancien journaliste de *La Presse* (1982-2026) qui a signé *Montréal Football, Un siècle et des poussières* (2006) et *Guy Latraverse, 100 ans de showbiz québécois* (2013).



FRANÇOIS RICHARD

(145^e cours) auteur incarne un mélange unique de compétences techniques, de créativité artistique et d'engagement social, ce qui fait de lui un acteur de changement inspirant. Observateur, passionné par la communication efficace, c'est de toutes ses expériences qu'il s'est inspiré pour développer une analogie entre une présentation efficace et la préparation d'un mariage. « *Oui je la veux* que j'ai récemment publié aux Éditions Les Éphémères est un guide pratique sur l'art de bien réussir une réunion et une présentation. »



LOUISE DRAINVILLE,

(150^e cours) vient de publier son premier roman *Cinq filles lâchées lousSES - Le chalet* aux Éditions de L'Apothéose.

Que se passe-t-il quand cinq femmes se retrouvent pour un weekend de liberté au chalet et que les non-dits se libèrent en même temps que les corps?

C'est ce que propose- Le chalet, où désir, amitié et quête de sens s'entrelacent au fil de scènes sensuelles et de réflexions intimes.

Ce roman met en scène Lou, qui convie ses amies pour une escapade entre filles. Une nouvelle venue s'ajoute au groupe, Brigitte, qui découvrira rapidement que cette fin de semaine sera tout sauf reposante. Entre les verres de vin, les confessions au coin du feu et les jeux de séduction, ce qui devait être un moment de détente devient un déclencheur de transformation.

« Il ne s'agit pas que d'érotisme, indique l'autrice. Je parle des difficultés que vivent les femmes dans les relations de couple, d'amitié, de deuil et de croissance personnelle. C'est une sorte de portrait de société à l'intérieur d'un roman dit érotique ou sensuel. »



**CLAUDE
BROUILLET, 116^e**
24 MARS 2026



**JEAN-CLAUDE
MORIN, 126^e**
8 MARS 2026



**GUY
AMIREAULT, 123^e**
26 FÉVRIER 2026



**ANDRÉ
GAGNON, 131^e**
8 JUIN 2025

IN MEMORIAM



**GINETTE
FAGNANT, 134^e**
18 MAI 2026



**ALAIN
LAVIGNE, 140^e**
11 JANVIER 2026



**MICHEL
DUCHARME, 140^e**
19 MARS 2026



**NICOLE
PLOUFFE, 999^e**
ex-éducatrice
2 AVRIL 2026



**ANDRÉ
GINGRAS, 999^e**
ex-éducateur
29 MAI 2026